L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 21 FEVRIER.

AGENTS VOULUS—Une annonce insérée dans les colonnes de l'*Abeille* informe les personnes de la ville et de la campagne, que le "Weed Sewing Machine Company" désire trouver dans toutes les villes du Sud des personnes à qui confier des agences pour la vente de la célèbre machine à coudre de Weed, celle qui offre des avantages de durabilité, etc., qu'aucune autre n'offre. Voici une occasion exceptionnelle qui s'offre à ceux qui cherchent un bon emploi; ils l'auront trouvé en s'adressant au bureau de la compagnie, No 207 de la rue du Canal.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le beau temps après l'orage.

Nous constatons avec un vif plaisir que le ciel a été pendant toute la journée d'hier d'un bleu aussi uniforme qu'une tenture d'indigo, sans la moindre frange ou bordure de nuages blancs, ce qui est presqu'un prodige pour nous qui subissons sans interruption depuis une soixantaine de jours le règne de Jupiter Pluvius. La journée d'hier a donc été presqu'une fête et la rue du Canal, notre grand et unique boulevard, était encombrée de monde.

Les représentations en matinée aux différents théâtres ont été bien suivies et l'on eût dit en voyant l'animation qui régnait partout et les visages épanouis de la plupart des promeneurs, qu'on se félicitait d'avoir échappé au déluge.

Espérons que le beau temps d'hier, succédant à tant de jours d'orage, durera un peu plus que l'espace d'un matin.

La pluie violente et continue d'avant-hier avait noyé tous les faubourgs de la ville et, avec un peu d'imagination, on eut pu se croire à Venise, moins les gondoles et les gondoliers, au costume si pittoresque.

On nous dit que près de Gentilly on ne pouvait sortir qu'en esquif, ou à la nage, et que l'inondation a menacé même le carré de la ville.

Le canal Claiborne était un torrent véritable avec une multitude de petites cascades et en suivant le courant on eut pu facilement faire deux lieues à l'heure.

Enfin, l'arc en ciel que chacun de nous a vu ou pu voir, prouve que nous n'avons plus à redouter une répétition du déluge qui a noyé tous les hommes, il y a de cela quelques milliers d'années, à l'exception du père Noé, le premier navigateur connu.

Nous en aurons tous été quittes pour un bain de pieds qui sera suivi probablement d'une grippe générale, et le mal n'aura pas été plus grand.

Avec le beau temps nous respirons plus à l'aise et nous avons plus de courage pour subir nos maux politiques.

Un métropolitain battu et mécontent.

Le sieur Clancy, métropolitain de son état, n'a sans doute pas assisté au 14 septembre, car il a conservé toute la morgue des ex-sbires de son Excellence radicale William Pitt Kellogg.

Il paraît qu'il s'est attiré des désagréments, avant hier, et même quelques coups de pieds dans une partie sensible de son individu, pour avoir maltraité injustement un pauvre petit nègre et avoir voulu se moquer un peu trop du peuple souverain.

Le métropolitain Clancy nous rappelle assez cet officier de police qui figure souvent dans les pièces burlesques de l'Académie de Musique,—doux avec les forts et méchant avec les faibles, un vrai mangeur d'enfants et de mendiants portant béquilles,—mais respectant énormément les hommes à carrure athlétique et évitant soigneusement les difficultés.

Avant hier après midi donc, le policier Clancy a capturé au coin des rues Baronne et Girod, un petit nègre chétif, âgé d'une quinzaine d'années, qui avait été coupable de quelque plaisanterie innocente.

Quelques citoyens qui s'étaient réfugiés sous un auvent protecteur pour attendre la fin de l'ondée,—car il pleuvait à verse dans le moment,—trouvant que le féroce Clancy serrait au collet le petit Africain avec plus de vigueur qu'il ne le fallait,—l'ont prié poliment de ne pas être trop dur pour un malheureux enfant plus espiègle que méchant.

M. Clancy s'est rebiffé aussitôt, et d'un air de dédain, a déclaré qu'il agirait à sa guise et qu'il arrêterait tous ceux qui se mêleraient de ses affaires.

Nos concitoyens, que la perspective d'avoir à passer une partie de la soirée sur un îlot improvisé, dont ils étaient les Robinsons, en attendant la fin de la pluie, avait assez peu disposé à la patience et à cette charité chrétienne qui commande le pardon des injures, ont répondu avec aigreur à l'impertinent homme de police.

La dispute ainsi commencée s'est échauffée et le métropolitain de Badger a été battu de la bonne façon, malgré les six coups de revolver qu'il a tirés sur ses adversaires qui n'étaient pas armés.

Un soldat des Etats-Unis, qui a voulu se mêler de la querelle et prendre fait et cause pour l'agent de police, a reçu également une bonne correction, qu'il n'avait pas volée d'ailleurs.

Cette scène, plus comique que dramatique, s'a été jouée au milieu de la rue, alors inondée, et malgré la pluie, qui n'a pas réussi à refroidir l'ardeur des combattants.

Tout eut été bien, sans doute, si l'affaire se fut terminée là, mais voilà que les citoyens vainqueurs ont imaginé,—les hommes inhabiles ont parfois de ces idées baroques,—de conduire au poste de police le plus rapproché l'agent et le soldat vaincus. Trop de zèle nuit souvent, ils n'ont pas tardé à s'en apercevoir après avoir mis à exécution leur projet malheureux.

On devine aisément ce qui s'est passé. A la station de police plusieurs métropolitains pratiquaient le *dolce far niente* et quand le cortège est arrivé les rôles ont changé subitement, c'est-à-dire que les citoyens de vainqueurs qu'ils étaient, sont devenus des prisonniers et que les deux vaincus ont été mis en liberté. On a éprouvé de la difficulté plus tard à arranger l'affaire.

La moralité de tout cela est qu'il faut savoir s'arrêter à point.

TOUJOURS LES VOLEURS.

La Nouvelle-Orléans semble leur appartenir.

Nous avons répété, parce qu'on nous l'a rapporté, que le capitaine Schreiber, chef du service secret de la police avait pris des mesures énergiques pour mettre un terme aux vols qui se commettent par douzaines chaque nuit, et qu'il avait distribué ses agents dans les différents quartiers de la ville.

Le fait est vrai, mais ces mesures ne suffisent pas, le nombre des détectives étant si limité que malgré leur habileté ils ne peuvent pas surveiller toutes les propriétés à la fois.

Nous ne voyons guère qu'une patrouille de citoyens qui puisse couvrir à ces déprédations nocturnes.

Nous nous souvenons qu'on avait dû en venir là, il y a un an.

A quelque résolution qu'on s'arrête, il est clair qu'un pareil état de choses ne saurait durer.

Notre population n'est pas assez riche,—M. Kellogg sait pourquoi,—pour permettre qu'on la vole impunément.

Un grand nombre de vols ne sont pas rapportés à la police et passent sous silence; on en découvre de nouveaux tous les jours.

Nous apprenons que dans la nuit du 16 de ce mois des voleurs se sont introduits dans la maison de M. R. S. Howard, au coin des rues Troisième et Carondelet et ont emporté une montre et une chaîne en or, plusieurs bijoux ainsi qu'un service d'argenterie, le tout évalué à $1400 et appartenant à M. Donaldson qui demeurait dans la maison.

On ne sait pas encore comment les voleurs ont pu pénétrer dans la maison, car toutes les portes ont été trouvées soigneusement fermées le lendemain matin, et il n'y avait pas de traces d'escalade.

C'est peut-être parce qu'il y a un mystère dans ce vol que le fait n'a pas été communiqué à la police et que nous l'ignorions jusqu'à ce jour.

Un autre vol, ignoré probablement de la police, a été commis dernièrement dans une maison rue Claiborne, entre Gasquet et Canal, habitée par des dames.

Les voleurs sont venus vers huit heures du soir et se sont introduits dans la salle à manger au rez-de-chaussée, pendant que ces dames se trouvaient au salon situé également au rez-de-chaussée.

Ils ont fermé toutes les portes et ont tout dévalisé, sans s'inquiéter d'être entendus, les pauvres femmes étant trop effrayées pour donner l'alarme.

Avant-hier soir, des coquins ont pénétré, vers huit heures, dans la résidence de Mme S. Turner, No 188 rue du Canal, et ont emporté pour $300 de bijoux et de billets de banque. Monsieur et madame Fouché, demeurant chez Mme Turner, sont les victimes.

Les fripons se sont d'abord introduits chez un voisin, M. Tilton, et ont passé de son balcon à celui de Mme Turner.

Cette dame, monsieur et Mme Fouché se trouvaient au salon, situé au rez-de-chaussée, faisant une partie de cartes. Quand ils sont remontés vers neuf heures, ils se sont aperçus que les portes de leurs chambres au premier étage étaient fermées.

M. Fouché soupçonnant la vérité, a réussi à passer par une chambre donnant sur la cour, que les filous avaient négligé de fermer, et a trouvé tous les appartements dans le plus grand désordre. Les armoires étaient ouvertes, les tiroirs des meubles avaient été déposés sur le parquet et des vêtements étaient éparpillés çà et là.

Les voleurs sont descendus par le même chemin qu'ils avaient pris pour monter chez M. Tilton; c'est-à-dire par les colonnes du balcon.

Il est inutile d'ajouter qu'ils n'ont pas laissé le moindre indice qui puisse servir à les faire reconnaître.

Autre vol audacieux.

Nous tenons de M. A. Bonnecaze le compte-rendu détaillé d'un vol audacieux dont il vient d'être la victime.

M. Bonnecaze occupe rue Villeré No 192 entre les rues du Maine et St-Philippe, une maison haute fermant très bien, mais dont la cour est d'un accès facile par derrière. Pendant qu'il était parti avec Mme Bonnecaze pour aller à l'Opéra, jeudi, vers sept heures du soir, une de ses filles voulut aller chercher quelque chose dans un petit office ou cave située sous l'escalier. Elle en trouva la porte fermée et elle supposa que [illegible] avait emporté la clef. C'était un des voleurs qui était entré par la cour et qui s'y était enfermé à clef. Il resta là jusqu'à ce que les maîtres de la maison fussent revenus de l'Opéra et couchés. Dans la nuit, il sortit de sa cachette, et ouvrit les portes du salon donnant sur la rue, donna entrée à ses complices.

Les voleurs montèrent alors au premier et passant par une chambre occupée par les enfants—qui n'était pas fermée à clef—pénétrèrent dans la chambre de M. et Mme B. qu'ils durent certainement chloroformer, puis se mirent à l'œuvre. Ils avaient leur vue sur l'armoire de Mme B., évidemment, car, ayant trouvé la clef de l'armoire de M. B. sur la cheminée, ils l'essayèrent à la première armoire, et voyant qu'elle n'allait pas, ils la jetèrent, et ayant trouvé le trousseau des clefs du bureau de M. B. ils purent ouvrir l'armoire avec l'une d'elles. Ils en ont enlevé pour environ $1200 de bijoux et d'argent en greenbacks, mais ont, cependant, laissés inaperçus quelques objets de prix.

Satisfaits de cette capture ils sont redescendus et ont essayé divers objets en plaqué qui se trouvaient dans la salle à manger; ils n'ont pas trouvé l'argenterie qui était cachée au premier. Ils ont alors soupé avec des bananes et du cognac et sont partis au point du jour en emportant une bouteille de champagne, un paletot et trois parapluies outre les bijoux et l'argent. On a trouvé à différents endroits des bouts de bougie dont ils s'étaient servis et dans l'armoire de Mme B. des restes d'allumettes.

Une jeune fille qui couche dans la chambre des enfants a entendu le bruit qu'ils faisaient en bas jusqu'au point du jour, mais elle n'a point osé donner l'alarme.

Le matin la domestique, en entrant dans la maison, a vu les traces de leur passage et ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'elle a pu éveiller M. et Mme B.

On voit, par les détails qui précèdent, quelle est l'habileté et l'audace des voleurs de nuit. Comme il n'y a pas beaucoup à compter sur la police et la justice, les habitants de la Nouvelle-Orléans feront bien de redoubler de précautions et de ne compter que sur eux-mêmes pour se protéger.

Larcins.

Adrien Aron, âgé de trente-cinq ans, a été arrêté hier, après-midi, par G. Loux, accusé d'avoir volé deux paires de chaussures. Il a été conduit devant le juge Staës, qui l'a mis en liberté sur parole.

John Murphy a été arrêté également, hier, après midi, et enfermé à la station de police de la place Jackson, accusé par M. Mason d'avoir volé une montre.

Henry Garrett se trouve en ce moment dans la *calaboose*, accusé d'avoir volé du pain.

Un Assassinat.

Vers onze heures, hier soir, Martin Welsh, gardien particulier du marché Bazar, faisant sa ronde, a été assassiné devant le magasin Rouge, rue Front, entre Domaine et St-Philippe.

Il a reçu un coup de feu qui a été tiré par un inconnu, et il a été tué instantanément, la balle ayant pénétré dans la tête par l'œil gauche.

Son corps a été transporté à la station de police de la place Jackson.

Le défunt était employé comme "watchman" depuis dix-huit ans, et on a lieu de croire qu'il a été assassiné par un voleur, car plusieurs tentatives de vols ont été faites dernièrement au marché Bazar et ont toujours été repoussées par lui.

Le malheureux Martin Welsh était âgé de cinquante ans et natif d'Irlande. Il demeurait rue Marigny, entre Craps et Dauphine, et laisse une veuve avec quatre enfants.

On n'a pas le plus petit indice pour découvrir le meurtrier.

Un officier de la Douane a déclaré à la station de police que dix minutes après la détonation il avait vu deux hommes s'éloigner en courant du marché Bazar et se diriger vers le fleuve.

Nous aurons peut-être de nouveaux développements quand l'enquête du coroner aura lieu.

Homicide Justifiable.

Vers huit heures et demie, hier soir, l'agent de police J. Forsythe, a remarqué trois nègres au coin des rues Magnolia et Clio, se faisant appeler Wm. Foster, Caleb Foster et William Goster, qui paraissaient pris de boisson et qui poussaient des cris assourdissants. Il s'est approché d'eux et leur a ordonné de se taire en leur déclarant qu'il les arrêterait tous les trois s'ils n'obéissaient pas.

Les Africains se sont fâchés, et tirant tous les trois simultanément des couteaux-poignards, se sont rués sur l'officier de police. Celui-ci, après avoir battu en retraite et donné plusieurs coups de sifflet pour appeler à l'aide, voyant que personne ne venait et que les nègres s'acharnaient à lui, a tiré son revolver et a fait feu sur l'un de ses agresseurs, Wm. Gaster, l'atteignant un peu au-dessous de l'œil gauche.

Les deux autres se sont alors rendus immédiatement, et l'agent Forsyth, laissant Gaster qui gisait à terre, a conduit ses prisonniers au poste le plus rapproché.

Rencontrant le policier J. Fitzen sur sa route il lui a raconté ce qui avait eu lieu, en lui disant qu'il croyait avoir blessé mortellement le nègre sur lequel il avait tiré.

Ses prévisions se sont réalisées, car Wm. Gaster ayant été transporté à la résidence de ses parents, rue Willow, entre Melpomène et Thalie, a expiré quelques instants après.

L'agent Forsythe s'est constitué volontairement prisonnier à la station du second precinct.

Le 22 Février.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous célébrons demain, 22 février, l'anniversaire de George Washington, le père de la *patrie*. C'est une véritable fête celle là, pour les Louisianais aussi bien que pour le peuple des autres Etats de l'Union, car elle nous ramène par la pensée aux premiers jours de ce qui fût la grande république américaine.

Il est doux de se rappeler le nom de George Washington, consolant de se retracer les scènes glorieuses de la première révolution qui a donné au monde la liberté, quand nous vivons à une époque de corruption et de despotisme, avec un Grant pour président de ces Etats-Unis que Washington avait fait libres.

Il est inutile de dire que les cours de justice ne siégeront pas lundi et que toutes les institutions publiques seront fermées.

Un bon point à la Législature panachée.

Les compagnons d'Antoine ont enfin commis une bonne action en refusant, à une très forte majorité, de confirmer la nomination, par Kellogg, de M. Onésiphore Delahoussaye, père comme collecteur de taxes dans la paroisse St-Martin.

Les sénateurs Allain Soulouque et Tom Anderson lui ont en vain prêté l'appui de leur influence, et c'est en vain aussi que l'usurpateur lui-même a daigné faire plaider la cause de son protégé, le pseudo-Sénat est une bête rétive qui refuse de sentir l'éperon, et le sieur Delahoussaye n'a reçu tout au plus que cinq votes.

C'est encore beaucoup plus qu'il ne vaut, car il nous revient au sujet de Delahoussaye certaine histoire de malversation, qui n'est pas invraisemblable. On dit qu'il n'a réglé ni avec le trésorier de sa paroisse, ni avec le Bureau des écoles publiques de St-Martin.*

Delahoussaye jeune est toujours shérif, cependant, et c'est encore une consolation d'avoir dans la famille au moins un fonctionnaire sous le régime Kellogg.

Les Ecoles Publiques.

Il n'y a pas eu de nouveaux développements à l'école Supérieure Centrale où le nègre Rasborough a été admis. Le pseudo-surintendant de l'Education publique annonce que les écoles seront fermées lundi, le 22 de ce mois, à cause de l'anniversaire de Washington.

Select Social Club.

Nous recevons une gracieuse invitation des membres du "Select Social Club," pour assister à la célébration de l'Anniversaire de la fondation du Club qui aura lieu samedi, le 27 de ce mois.

TEMPERATURE.—20 fév. 1875.
Thermomètre de C. DU AMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M	52	11
12 M	60	16
3 P. M	66	19
6 P. M	60	11

MAZZINI ET BISMARCK.—Londres, 13 février.

L'*Epoca* de Florence a publié une correspondance échangée, à ce qu'elle prétend, entre Mazzini et le gouvernement prussien en 1867. Cette correspondance contient une lettre écrite par Mazzini à M. de Bismark pour le prévenir de l'existence d'une alliance entre la France et l'Italie et constater que moyennant des concessions relatives à Rome, la France s'était assuré l'aide de l'Italie, en cas d'une guerre avec la Prusse. Mazzini offrait, si on lui donnait un million de francs et des armes, de faire avorter cet arrangement, en effectuant l'unité de l'Italie. Mazzini ajoutait que ces renseignements étaient dignes de foi; mais qu'il ne pouvait en indiquer la source.

La *Gazette* de Cologne est portée à croire que cette correspondance est authentique; mais les journaux de Berlin disent qu'elle est de pure invention.

ENTENTE ENTRE LA RUSSIE ET L'ANGLETERRE.—D'après des renseignements dignes de foi reçus de Saint-Pétersbourg, un rapprochement politique très accentué se serait manifesté entre le czar et le gouvernement britannique, en vue de supprimer entre les deux puissances toutes chances de conflit dans l'Asie indienne. Une entente, sinon positive et détaillée, mais suffisamment comprise, aurait limité d'une part les projets de la Russie en Asie centrale, du côté de l'Inde, et d'autre part les intentions de l'Angleterre du côté de la Perse.

Divers incidents ne tarderaient pas, nous écrit-on, à témoigner de cette entente, et déjà le conseil impérial, aurait par un vote, rassuré le gouvernement anglais qui redoutait l'exécution du grand chemin de fer destiné à relier promptement l'Europe à l'Inde anglaise. Le projet de M. de Lesseps, en conséquence, considéré comme prématuré en l'état actuel des choses, resterait à l'état de projet.

Cette nouvelle produira une certaine émotion dans les cercles commerciaux russes et indiens, et il ne serait pas impossible, que la pression des intérêts respectifs lésés, ne fit exécuter le projet retardé, plus tôt qu'on ne le suppose actuellement.

Pseudo-Législature.

CHAMBRE.—Séance du 20.

La Chambre devait se réunir à 11 heures, mais il n'y a pas eu de quorum avant midi.

M. Sartain veut faire valoir des considérations en faveur de Ward, mais l'orateur l'arrête tout court en lui disant que l'affaire est jugée.

M. Murrell demande que le juge Hawkins soit impeaché à cause des warrants délivrés au général Longstreet.

M. Lowell informe le préopinant que le comité judiciaire dresse des articles d'accusations contre le juge, et M. Murrell retire sa motion.

Le bill pour convertir la dette de l'Etat envers la compagnie de levée, dette échue le 1er octobre 1873, est adopté.

Deux bills sont présentés pour l'assessment des taxes et sont référés au comité des voies et moyens. Ces bills sont trop compliqués et règlent l'affaire d'une manière trop onéreuse pour qu'ils plaisent aux contribuables. Celui qui fut présenté au début de la session valait beaucoup mieux, mais il n'en est plus question.

M. Pierson présente un bill pour établir une nouvelle loterie dont les incorporateurs sont Ray, Green, McFarland, Bourgeois, Groke et Rayburn.

Un bill allouant $20,000 pour payer les frais du Bureau des retours, est présenté. Plusieurs membres objectent à l'énormité de la somme.

M. Murrell demande qu'elle soit réduite à $9000. Il dit que la dernière Législature n'avait voté que $4000 pour l'autre Bureau. Il ne peut souffrir qu'on pille ainsi le trésor.

On demande l'ajournement du bill, mais il n'y a plus de quorum. Une heure après, 39 membres se prononcent pour l'impression du bill et 18 contre.

Le bill des impressions, abolissant les impressions officielles dans les paroisses, est adopté.

Le bill sur la taxe du Bare de Ville est ajourné pour information.

La chambre donne son concours aux amendements du Sénat au bill d'allocation pour les dépenses de l'assemblée générale.

Ajourné à mardi, lundi étant le jour anniversaire de la naissance de Washington.

SÉNAT.

Le Sénat s'est réuni à l'heure ordinaire sous le président très ordinaire aussi, de son nom Antoine.

Les nominations d'Atocha comme juge et de Fitzpatrick comme greffier de la Cour de District Supérieure sont confirmées.

Burch présente un acte pour exempter de la taxe de paroisse les propriétés dans la ville de Baton Rouge. Lu deux fois.

Brewster présente un acte réglant les cours de paroisse dans tout l'Etat, la paroisse d'Orléans exceptée. Lu deux fois et référé.

Une motion recommandant aux divers comités de présenter leurs rapports est adoptée.

Rapport défavorable est présenté sur un acte ayant pour but une plus effective protection des citoyens dans les villes et bourgs.

Rapport favorable sur un acte pour donner au juge de la 5ème justice de paix un salaire fixe au lieu de droits et émoluments.

L'acte rappelant l'acte qui fait du mardi gras un jour de fête légale est adopté.

Le bill donnant à une compagnie le droit de passage pour établir une ligne télégraphique de N.-Orléans à Shreveport est adopté à la seconde lecture. Le bill ne donne ni droit exclusif ni subside. La compagnie est louisianaise et les fils passeront à Hahnville, Edgard, College Point Donaldsonville, Bayou Goula, Plaquemine, Baton Rouge, Opelousas, Cheneyville, Marksville, Alexandrie, Natchitoches, Coushatta et de là à Shreveport.

Le comité de finances fait un rapport favorable sur le bill d'allocation. Il est adopté, mais comme il a été amendé, il sera renvoyé à la Chambre.

Le règlement est suspendu et l'acte qui interdit au bureau de conversion de convertir des obligations douteuses est adopté. Suivant le bill, tout contribuable peut empêcher la conversion si l'obligation dénoncée par lui n'est pas légale.

Après une courte séance exécutive, le Sénat s'ajourne.

ATTENTAT CONTRE L'ÉVÊQUE DE LIVOURNE.—On lit dans la *Gazetta Livornese*, du 28:

"Hier, pendant qu'à la cathédrale on célébrait avec la solennité accoutumée l'anniversaire du vœu fait par la ville à l'occasion des tremblements de terre qui l'ont désolée au siècle dernier, et au moment où l'orchestre commençait le *Salve Regina*, une forte détonation se fit entendre. L'église étant très remplie, chacun peut se figurer facilement l'épouvante et la confusion qui s'en suivirent, surtout si l'on pense au grand nombre de dames et d'enfants qui se trouvaient dans le temple. Il ne s'agissait ni plus ni moins que d'une de ces bombes en zinc dites Orsini, qu'une main perverse avait lancée à l'intérieur de la balustrade qui se trouve devant le maître autel.

"L'assassin (c'est ainsi qu'il faut nommer celui qui avait accompli cet acte infâme) l'avait lancée juste au moment où l'évêque, descendant de son siège, s'agenouillait sur les marches de l'autel. On voit clairement que c'était là la victime désignée. Heureusement, les morceaux de la bombe n'ont atteint personne, les éclats s'étant dirigés verticalement; seulement un jeune séminariste du nom de Mabili Vincenzo, âgé de quatorze ans, a été blessé légèrement par un éclat aux deux jambes. Après avoir été pansé à l'hôpital, on a pu le ramener au séminaire. Une des diamantes de la bombe est tombée sur l'orchestre.

"Enfin, deux éclats ont atteint la chaire épiscopale, environ deux mètres au-dessous du siège de Mgr Mezetti, déchirant le drap de soie et perçant la boiserie, qui a environ deux doigts d'épaisseur. L'évêque a montré un grand sang-froid et exhorté le public au calme par de bonnes paroles. Le service, interrompu pendant quelques instants, a été repris et s'est terminé sans aucun trouble.

"Mais cette bombe n'a pas été la seule tentative des malfaiteurs pendant le service. Un peu avant ce que nous venons de raconter, un pétard est tombé, avec une forte mèche allumée, près de la porte principale du temple, et c'est grâce à l'empressement des gardes de police que ce pétard a pu être éteint avant d'éclater. Pour comprendre le danger qu'a couru l'évêque, ainsi que ceux qui étaient près de lui, il suffit de savoir que l'enveloppe de la bombe avait environ un doigt d'épaisseur."

NÉCROLOGIE.—M. Paul Foucher a succombé, à Paris, à une inflammation d'intestins. Les progrès de la maladie ont été si rapides, qu'il n'a pas été possible de les combattre.

Jusqu'au dernier moment, M. Paul Foucher avait rempli sa tâche, comme critique des théâtres et comme correspondant de l'*Indépendance belge*. Dimanche soir paraissait son dernier feuilleton dramatique dans la *Presse*. C'est d'une main ferme et d'un esprit dégagé qu'il venait d'écrire ces lignes qui le terminent: "A la semaine prochaine, disait-il, les *Millions de Gladiator* et les *Filles de Marbre*." Quelques heures après, M. Paul Foucher n'était plus.

M. Paul Foucher était une des physionomies les plus originales de notre temps. Ayant toujours vécu dans le monde des lettres et des journaux, il avait un fonds inépuisable de souvenirs curieux et intéressants. Doué d'une grande facilité de travail, il menait de front l'information parisienne pour ses correspondances politiques de chaque jour, ses études littéraires pour des chroniques et des feuilletons du lundi, ses canevas pour des drames.

Comme auteur dramatique, il a obtenu de grands succès au théâtre, en collaboration avec Charles Desnoyers, Alboize, Elie Berthet, Anicet Bourgeois, Dennery, etc.

Quelques-uns de ses drames ne sont pas encore oubliés; "les Chevaux du Carrousel, le Pacte de Famine, La Voisin, Notre-Dame de Paris," tiré du roman de Victor Hugo.

Il a fait jouer la tragédie "Don Sébastien de Portugal," et donné à l'Opéra les *libretti* de deux œuvres lyriques, "le Vaisseau Fantôme" et "Richard en Palestine," ainsi que plusieurs ballets.

M. BENOIT FOULD.—M. Benoit Fould, dont le télégraphe a annoncé la mort, était le chef de la célèbre maison de Fould, Oppenheim et Cie.

Né en 1792, M. Benoit Fould, dont le père était lui-même un riche banquier, avait été associé jusqu'en 1842 avec son frère, M. Achille Fould, qui a été, à plusieurs reprises, ministre des finances et ministre d'Etat sous l'empire, et un des directeurs de l'Exposition de 1855.

M. Benoit Fould ne s'est jamais occupé de politique. Tout son temps a été consacré aux affaires et il passait, du reste, pour un très habile financier. La Banque d'Alger a été fondée par MM. Achille et Benoit Fould, et dans plus d'une circonstance la maison Foud, Oppenheim et Cie a rendu de grands service au gouvernement français.

—On lit dans la *France* du 29 janvier:

Hier soir, les membres du Washington club ont offert un dîner d'adieu au colonel Hoffman, premier secrétaire de la légation des Etats-Unis, qui se rend à Londres pour aller remplir les mêmes fonctions.

Le banquet a été très brillant. Après une courte allocution de M. Washburne, qui a exprimé les regrets du départ du colonel Hoffman, le général Torbert a rappelé les anciens rapports de la France avec les Etats-Unis, à l'indépendance desquels ont tant contribué les Lafayette, les d'Estaing et les Rochambeau.

Il a exprimé l'espoir que la France se fera dignement représenter dans toutes les branches de l'industrie et des arts, à la grande exposition du Centenaire, qui se prépare à Philadelphie.

Le colonel Hoffman, témoin de ce qui s'est passé pendant le siège, a rendu un hommage mérité au courage et à l'héroïsme des femmes de Paris.

—La garde-robe du Saint-Père:

Le Pape, par suite de son habitude de priser, use par an six camails blancs en soie, qui coûtent 400 francs. En hiver, il porte des bas de soie blancs, sur des bas de fil, en été il porte des bas tissés moitié soie et fil. C'est une maison belge de Verviers qui les lui fournit au prix de 34 fr. la paire. Le manteau rouge qui couvre ses épaules, coûte 800 fr. Les mules sont en drap rouge brodées en or fin et coûtant de 120 à 140 fr. Le Pape en use six paires par an et en possède toujours vingt-quatre dans sa garde-robe; défense est faite au camérier de disposer des objets dont le Pape ne se sert plus,—ils sont brûlés. (*Figaro*.)

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 20—L'Assemblée s'est ajournée à lundi.

ANGLETERRE.

Londres, 20—La Bourse est fermée pour cause de réparation à l'édifice.

Londres, 20—Dans une élection qui a eu lieu hier pour remplir une vacance à la Chambre des communes, M. Marling, libéral, a été élu.

PRUSSE.

Berlin, 20—Les gouvernements des divers Etats de l'Empire font rechercher les causes de l'émigration allemande. Ils tâcheront de les faire cesser en facilitant l'acquisition de petits domaines et en contrecarrant l'action des agents d'émigration payés par les gouvernements transatlantiques.

Berlin, 20—Le journal *Germania*, ayant publié la lettre encyclique du Pape aux évêques prussiens, il a été confisqué et les propriétaires poursuivis.

CUBE.

Havane, 20—Arrivé, le steamer Hanover de la Nlle-Orléans pour Brême.

WASHINGTON.

Washington, 20.—M. Carpenter a occupé son siège au Sénat aujourd'hui. Le bill d'allocations indiennes est pris en considération.

La Chambre est en comité sur le bill du tarif.

Washington, 20.—Une dépêche au Baltimore *Sun* dit que le comité Hoar fera deux rapports—l'un pour l'admission des membres expulsés par la troupe; l'autre pour reconnaître Kellogg.

Washington, 20—Sénat—Les lettres de créance d'Andrew Johnson ont été présentées aujourd'hui.

Une résolution pour nommer un comité de cinq, qui siègera pendant les vacances et examinera les diverses branches du service civil et fera un rapport, par bill ou autrement, en vue de sa réorganisation, a été présentée.

Une résolution donnant aux soldats blessés, aux femmes et aux orphelins de ceux qui sont morts en faisant leur devoir, la préférence dans les places civiles, a passé par un vote de 36 contre 8. Cela exclut le Sud.

M. Alcorn présente un bill de secours pour les propriétaires des terres inondées du Mississippi.

Le bill indien a été appelé, mais il a cédé la place à l'éloge de M. Buckingham.

Le débat à la Chambre aujourd'hui a roulé sur la motion de M. Burchard pour biffer du bill de tarif la cinquième section qui restaure la réduction de 10 p% sur les articles manufacturés.

Presque tous les membres de la Pensylvanie, démocrates et républicains, ont parlé en faveur du maintien de la section. L'unique exception a été celle de M. Storm, démocrate de la Pennsylvanie, qui au grand étonnement et chagrin de tous ses collègues a appuyé la motion de biffer la section et qui s'est déclaré un partisan du libre commerce absolu. La motion a échoué par 93 contre 86. Sans achever la discussion du bill, la Chambre entend les éloges de quatre représentants morts depuis peu: Crutcher et Hooper du Massachusetts, Hersey du Maine et Rice de l'Illinois.

Washington, 20—Le Trésor a reçu $4,000,000 de bons d'Europe aujourd'hui pour rachat et échange.

Le Sénat a caucusé ce matin sur l'ordre d'affaires. Il y avait peu de membres. Le bill des droits civils a été considéré mais le caucus n'a rien conclu sur aucun sujet. Le comité de la bibliothèque a entendu le gén. Dewes et d'autres vétérans de la guerre mexicaine. L'association favorise l'érection d'une statue équestre en l'honneur du génl. Zachary Taylor.

Washington, 20.—Le comité de la Louisiane fera son rapport mardi, par l'organe de M. Foster. Un rapport de minorité sera présenté par M. Hoar. Le rapport du comité qui sera signé par MM. Foster, Phelps, Potter et Marshall adhérera aux vues présentées déjà par le sous-comité et contiendra une recommandation qu'une résolution, pressant les autorités compétentes en Louisiane, de donner le contrôle de la chambre basse aux membres conservateurs, soit adoptée par la Chambre.

Quelques-uns de ceux qui signeront le rapport exprimeront leur disposition à appuyer une résolution reconnaissant formellement le gouvernement de Kellogg, mais cette résolution n'est pas recommandée d'une manière urgente par la raison que le droit de Kellogg a été établi par aucun témoignage reçu par le comité, mais il est admis sur des rumeurs régalières comme la meilleure solution possible des difficultés actuelles.

Washington, 20.—Le comité d'ingénieurs qui avaient été chargés de faire un tracé pour le grand canal de l'ouest par la Géorgie, a fini son inspection et dit que le travail est possible. Il sera bientôt en rapport et une allocation de $300,000 sera demandée au Congrès pour commencer immédiatement le travail et le continuer pendant l'année.

Washington, 20.—Le lieut.-gouv. D. S. Penn est ici.

Observations météorologiques.

Washington, 20.—Probabilités pour les Etats du golfe. Hausse de baromètre, vents d'ouest et plus froids. Temps partiellement clair.

GOTTENBURG.

Gottenburg, 19.—La fabrique d'allumettes a brûlé pendant qu'elle était remplie d'ouvriers au travail. Ceux qui étaient dans les étages supérieurs n'ont pu descendre. Cinquante ont péri dans les flammes ou se sont tués en sautant.

MEMPHIS.

Memphis, 20.—Mardi soir, un chasseur a trouvé dans les bois près de Grenada, Miss., le corps d'un colporteur irlandais, nommé Pat. K. Laferty, avec un trou de balle à la tête. Ses marchandises avaient été emportées et son corps presque tout entier dévoré par des cochons et des chiens. Pas de traces du meurtrier.

Mercredi soir, un nègre a été surpris à consolider une traverse sur la voie de Miss. et Tenn. à Hickabola. Après son arrestation, il a avoué avoir déjà fait dérailler un train tout récemment. Il comptait cette fois mettre le train en pièces et voler à son aise les corps des voyageurs.

DETROIT.

Détroit, 20—L'ex-trésorier du comté, John S. W. Thon, s'est suicidé chez lui à Wyandotte aujourd'hui. On dit qu'il était à court de $35,000 dans ses comptes et que ce déficit a causé le suicide.

NEW-YORK.

New-York, 20—Importation de marchandises sèches pendant la semaine; $3,658,653. Articles divers $4,516,044.

Reçu à la Douane aujourd'hui: $429,000. Pour la semaine $3,332,000. Embarqué pendant la semaine $511,839 en espèces, dont 73,000 en monnaie d'or et le reste en lingots d'or ou d'argent.

New York, 20—Arrivés à destination la Cuba et le Spain.

PHILADELPHIE.

Philadelphie, 20.—Le Manhattan, frété par la ligne américaine, est parti aujourd'hui avec un chargement de maïs valant $45,000, 1710 balles de coton et une grande quantité de vivres.

BOSTON.

Boston, 20.—La situation de la flottille de pêche prise par la glace dans la baie de cap Cod n'a pas changé. On dit cependant qu'il y a des signes de débâcle.

Boston, 20.—Une grande explosion de gaz accumulé sur un point par une fuite dans le tuyau principal, a eu lieu ce matin pendant que deux hommes examinaient les conduits avec des allumettes flambantes. Une excavation de 30 pieds a été faite dans la rue par l'explosion et les deux hommes ont été lancés à une grande distance. On croit qu'ils en mourront.

Jesse Pomeroy, le jeune garçon meurtrier, a été condamné à mort ce matin.

CINCINNATI.

Cincinnati, 20.—L'*Enquirer* de Leannetee Ohio dit qu'on rapporte que deux voleurs ont été tués dans la nuit de dimanche dernier, près de Mooresville, comté de Hocking, par M. Mohr et un colporteur qui se trouvait chez lui. Un des voleurs a été tué raide; l'autre a été blessé et s'est échappé. Mais on a suivi ses traces et on a découvert que c'était le beau-frère de Mohr. Il est mort lundi matin.

SIOUX CITY.

Sioux City, 19—Une lettre reçue par le *Times*, de l'expédition partie d'ici en octobre dernier, pour les mines d'or des Collines Noires, dit que les hommes, au nombre de 30, sont confortablement établis près du centre des collines; qu'ils n'ont aucun trouble avec les Indiens; qu'ils ont abondance de vivres et qu'ils font leurs explorations avec succès. C'est la première fois qu'on reçoit de cette expédition quelque chose de sérieux. Divers bruits courent que l'expédition revient avec de la poudre d'or, mais ils sont probablement faux.

CHICAGO.

Chicago, 20—Il y a trois ans, les restes informes d'un homme furent trouvés dans la branche Sud de la rivière Chicago. Hier soir seulement on a découvert l'assassin. Un jeune homme, nommé Dan Hassett, ayant été arrêté sur la demande de son père, Patrick Hassett, et enfermé pour la nuit, a envoyé chercher le sergent de police et lui a raconté que son père avait coupé cet homme en morceaux, les avait mis dans un baril et les avait jetés dans la rivière. Hassett a été arrêté sur l'accusation de meurtre.

ATLANTA.

Atlanta, 20.—La législature a passé une résolution en faveur du chemin de fer du Pacifique par le Texas, mais elle livre l'affaire à la discrétion de ses représentants au Congrès, en ce qui concerne l'assistance demandée.

PASSES.

Passe à la Loutre, 20—Arrivées, la goelette Fred. Dunbar, en 6 jours de Ruatan avec des fruits; la goelette Geo. V. Jordan, en 22 jours de Boston, avec une cargaison de glace.

RIVIERES.

[illegible]

MARCHES.

Marché étranger.

Liverpool, 20, midi—Coton midd [illegible] 7 3/4. Orléans 7 1/8 à 8. Vendu [illegible] balles.

A livrer en avril et en mai, vendu sur la base de midd. Uplands 7 13/16 [illegible] mars et avril 7 3/4.

Liverpool, 20, au soir—Vendu sur la base de midd. Uplands, coton, [illegible] de low midd., livrable en février et [illegible] 7 11/16.

Marchés Américains.

New-York, 20.—Coton calme. Vendu [illegible] Uplands 15 1/4; Orléans 16 1/8. A livrer en mars 15 29/32 à 15 31/32, avril 16 5/29 à 16 3/16, mai 16 15/32 à 16 1/2, juin [illegible] juillet 17 1/32 à [illegible]

New York, 20. — Or, ouvert à 114 5/8. Stocks plats et en baisse. Argent [illegible] Gouvernements plats.

New York, 20, au soir,—Coton calme et tenu. Midd. Uplands 15 3/4. Orléans 16 [illegible] A livrer 15,800 balles aux cotes suivantes: mars 16 1/4, avril 16 5/29 à 16 3/16, [illegible]

New-York, 20.—Or, 114 1/8 à 114 5/8. Change étranger sans changement. Bons du gouvernement, calmes et tenus.

MARIAGE DE LA FILLE D'OFFENBACH.—On lit dans la *France*:

Le mariage religieux de Mlle Blanche Offenbach avec M. Achille Fornal a été célébré le 20 janvier à l'église Notre-Dame de Lorette.

Le mariage civil avait eu lieu jeudi à la mairie du neuvième arrondissement.

Donner, même approximativement, la liste de tous ceux qui, artistes, littérateurs, hommes de lettres, auteurs dramatiques, assistaient à cette cérémonie, serait chose impossible.

Les témoins étaient MM. Amédée [illegible], sous-intendant militaire, et Victor Ternal, sous-chef au ministère de la guerre, d'une part, et MM. Ludovic Halévy et Monze, d'autre part.

Le service a été magnifique. Faure avait à chanter plusieurs morceaux, mais l'*O Salutaris* de sa composition et un *Pater* [illegible], de Haydn. M. Dechène, de l'Opéra Comique, a chanté l'*Ave Maria* de Gounod.

Peu s'en est fallu que cette partie du service n'ait lieu. M. l'abbé Dercillenne, curé de Notre-Dame, avait absolument refusé jusqu'au dernier moment de laisser chanter d'autres artistes que les artistes de la chapelle de la paroisse. Il a fallu l'intervention personnelle de M. Faure. A l'issue de la messe, la sacristie a eu peine à contenir les amis venus pour féliciter les jeunes époux.

ACCIDENT A BORDEAUX.—Un horrible accident a eu lieu vendredi, vers deux heures, dans le magasin de M. Ariès, 4 rue Bigot, à Bordeaux. Cet individu, qui fait le commerce en gros des chiffons, avait accumulé dans le quatrième étage un nombre considérable de balles.

Tout à coup, un craquement sinistre se fait entendre; on entend des cris aigus, puis s'élève un nuage immense d'épaisse poussière.

L'alarme se répand aussitôt jusqu'aux points extrêmes du bâtiment. Les trois cent vingt femmes qui y sont employées se précipitent par les escaliers de dégagement. M. Ariès fils veut arrêter cette course folle, afin de prévenir d'autres accidents, possibles dans une panique semblable; mais il est emporté, et le flot des ouvrières arrive jusqu'au lieu de l'effondrement.

Quelques hommes déjà s'y trouvaient, et en première ligne M. Pierre Geynes et M. Lalon, employés de la maison. A eux deux, ces courageux citoyens se multiplient; [illegible] ils ont fait tout ce qu'il était humainement possible de faire, et ils ont réussi à sauver trois des personnes sur lesquelles le plancher s'était écroulé.

La poutre qui soutenait le plancher s'étant rompue, et la chute des planches et l'avalanche des chiffons avaient surpris les ouvrières. Trois d'entre elles n'ont pu être ramenées chez elles: elles sont mortes.

La *Gironde* termine en signalant la conduite des docteurs Lafargue et Laslavarie accourus par plusieurs internes.

Le préfet et le maire, accompagnés d'un certain nombre de fonctionnaires, étaient présents sur le lieu du sinistre et ont aidé aux travaux de sauvetage.

—Voici une perle empruntée à la manie du *Rappel*:

"Le mois de janvier, qui avait commencé par une abominable journée dont le souvenir ne sont pas près de s'effacer, s'est terminé par une journée splendide.

"Hier, un soleil magnifique s'est levé dès l'aube, faisant étinceler les cristaux d'une abondante gelée blanche. Pas un nuage au ciel.

"Le premier jour de la république aura donc été illuminé à merveille.

"Aussi les Parisiens, en tenue de promenade, ont-ils rempli de bonne heure les rues de la capitale d'une foule joyeuse et *bariolée*, d'où s'élevait ce murmure particulier aux jours de fête.

"On ne s'est pas éloigné hors des murs pour voir si le printemps s'avance, mais les promenades, les musées, les expositions, tous les lieux de distraction enfin étaient encombrés de promeneurs et de visiteurs.

"L'éléphant avait arboré sa trompe des dimanches, au Jardin des Plantes, à l'exposition des bêtes grasses, au Palais de l'Industrie, les porcs crevant de graisse recevaient les curieux avec d'épais minauderies."

Avez-vous lu, citoyen, les articles de M. Gustave Flaubert prête à M. Homais dans son immortelle *Madame Bovary*? Ou n'est-ce pas.

Eh bien, convenez que M. Homais était bien loin du "*Passant*" du *Rappel*.

—Une poignée de pensées:

Les débauches de la jeunesse sont autant de complots contre la vieillesse.

La paresse fait avorter plus de talents que l'activité n'en fait éclore.

Il n'y a pas de têtes plus dures que les têtes vides.

La lecture est inutile à certaines personnes, les idées passent dans leur cervelle sans laisser trace de leur passage.

Voilà de saines pensées, n'est-ce pas; eh bien! chers lecteurs, je gage que beaucoup d'entre vous ne les ensent pas [illegible] j'avais tout d'abord dit quelles sont de François Bacon.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

AUX MAITRES DE POSTE.

[illegible]

DEPARTS DES TRAINS DE CHEMINS DE FER.

[illegible]

Prix des bestiaux.

[illegible]

ADRESSE AU PEUPLE DU SUD par les membres démocrates du Sud au Congrès.

[illegible]

Projet de taxe additionnelle sur les spiritueux.

[illegible]

BULLETIN FINANCIER.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

[illegible]

Liste des Lettres non-réclamées restant au Bureau de la Poste, le 20 Février 1875.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

OBSTACLES TO MARRIAGE.

[illegible]

GEO. MERZ, OLD BASIN BREWERY

[illegible]

Orleans Mutual Insurance Co.

[illegible]

L'Union Française.

[illegible]